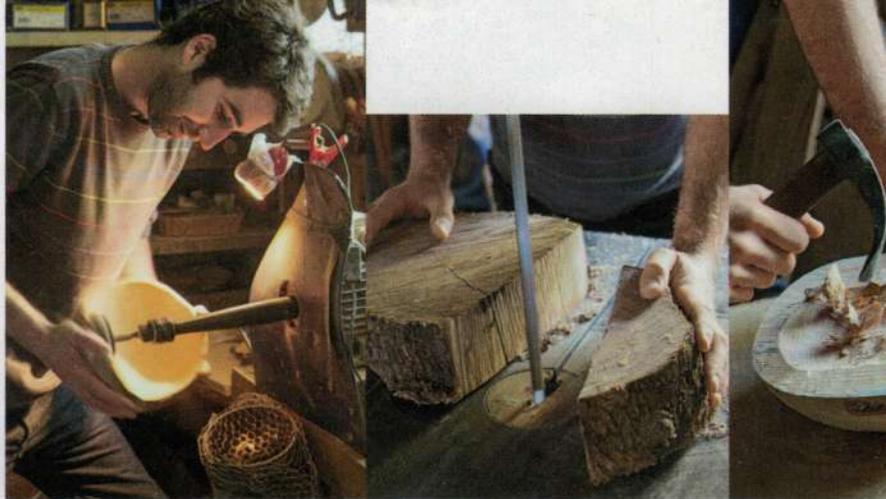


GUILLAUME DUBOSQ rend hommage à son père en perpétuant ses gestes et son savoir-faire. Un travail qui requiert les outils classiques de l'ébéniste (scie à ruban, ciseaux à bois, raboteuse...), mais aussi les gouges et herminettes des vieux tabletiers d'olivier pour la finition des pièces.



## Guillaume Dubosq SCULPTEUR D'ESSENCE

Arbre de légende, l'olivier est le bois sacré de ce jeune artisan, qui prolonge dans les arts de la table une très ancienne tradition de tabletiers provençaux aujourd'hui pratiquement disparue.

PAR MARIE-MAUD LEVRON / PHOTOS ÉRIC D'HÉROUVILLE



**RESPECTUEUX** de la matière première, le tabletier utilise les chutes pour façonner petits couverts et manches de couteaux. L'atelier est labellisé EPV (entreprise du patrimoine vivant) par le ministère de l'Économie et de l'Industrie.

Guillaume Dubosq est l'un des derniers ébénistes-tabletiers français qui travaillent le bois d'olivier. Sa spécialité? La fabrication d'objets usuels pour la table : planches à découper, saladiers, coupelles de toutes tailles, corbeilles à fruits... Toutes les formes de ses créations sont dictées par la nature. Chaque objet est unique, l'apparence finale

étant déterminée par les irrégularités du bois brut. Pour Guillaume, c'est un vrai jeu d'imaginer le tracé approprié à un saladier ou un bol. « C'est le bois qui décide, remarque-t-il. Ici, le design est dans la nature! » Ce jeune

artisan de 33 ans a hérité de la passion de son père. En 1958, ce dernier installait son premier atelier dans la Grande-Rue de Tourrettes-sur-Loup, une bastide médiévale accrochée à la montagne, sur les hauteurs de Nice. Lui-même avait découvert le métier en autodidacte à Vence, à la sortie de l'école, en observant un vieil artisan qui façonnait avec de simples outils à main des pièces en bois d'olivier. À l'époque, chaque village de la région avait son tabletier. Aujourd'hui,

Guillaume est l'un des seuls survivants de cet artisanat d'art et rend hommage à son père ainsi qu'à ceux qui l'ont précédé en perpétuant les gestes qu'il a observés en son atelier. Un savoir-faire très spécial car ce bois, particulièrement dur, ne ressemble à aucun autre et son travail n'est pas enseigné dans les écoles. « Je collecte des branches, des souches et des grumes d'olivier en France, Espagne et en Italie. Celles-ci sont débitées en planches ou en blocs, lesquels sont ensuite mis à sécher pendant plusieurs années. » Aujourd'hui, la vieille hermine fait place à la « boule râpe » et les outils habituels de l'ébéniste (scie à ruban, dégauchisseuse, ciseaux à bois, ponceuse) sont à l'honneur dans l'atelier. Mais, selon Guillaume, il a fallu les adapter aux « exigences » de l'olivier, essence noble à croissance lente qui ne se laisse pas apprivoiser facilement. D'ailleurs, les gouges, herminettes et autres hachettes sont toujours utilisées pour la finition des pièces. L'olivier est irremplaçable, car il est le seul à pouvoir imaginer, en étudiant un bloc d'olivier, quel objet va surgir de la matière première par la grâce de son savoir-faire. **Atelier Dubosq & Fils, 4 et 8, Grande-Rue, 06140 Tourrettes-sur-Loup. Tél. : 06 24 34 29 35, [www.boisdolivier.eu](http://www.boisdolivier.eu)**



TROIS ANS DE SÉCHAGE et d'affinage sont nécessaires avant le polissage des pièces. Chaque saladier, planche ou coupelle est unique. Avec ou sans poignée, ronds, ovales, arborant ces veines tellement design, on les veut tous !

